

JEAN GUILAINE ET GIULIANO CREMONESI

## AVANT-PROPOS

Cet ouvrage dresse le bilan des résultats obtenus sur le site néolithique ancien de Torre Sabea, près de Gallipoli, province de Lecce, dans le Sud-Est italien. Faisant suite à des prospections, trois campagnes de fouilles ont été conduites sur cet établissement aujourd'hui côtier, battu par les flots et en bonne part démantelé sous l'effet de l'érosion marine. Ces travaux de terrain ont été réalisés en 1981, 1982, 1983. Ils ont été complétés en 1997 par une petite intervention complémentaire, menée à quelques mètres du flanc occidental de notre fouille, à la suite du travail de sape de la mer ayant mis au jour les restes d'une sépulture et d'une poche emplies de végétaux carbonisés.

Lorsqu'elles ont débuté, les recherches conduites à Torre Sabea n'étaient nullement improvisées mais le fruit d'une problématique élaborée à l'amont. Dans le courant des années soixante à soixante dix, l'un de nous (J. G.) avait eu l'occasion, par ses travaux de terrain sur des sites néolithiques du Languedoc (grotte Gazel, abri Jean Cros, abri de Dourgne, établissement «noyé» de Leucate-Corrège) ou de Catalogne (Balma del Toll, Balma de l'Esplugu), d'aborder la question complexe des premières implantations paysannes dans l'arc méditerranéen occidental. C'était l'époque où

le Néolithique ancien montrait déjà, dans ces régions, ses multiples facettes soit dans le temps (passage d'un Cardial à un Epicardial languedocien très personnalisé à Gazel) soit dans l'espace (variabilité dans le lithique ou la céramique du complexe cardial, existence à la périphérie du Cardial de groupes néolithiques anciens ne pouvant lui être assimilés). De plus, la mise en place même de l'économie de production dans les régions ouest méditerranéennes faisait problème. La présence sporadique d'un ovin domestique dans des strates proto-néolithiques (à Châteauneuf puis à Gazel et à Dourgne) posait la question des conditions d'apparition de la faune domestique et ceci d'autant qu'il n'existait pas de souche indigène aux ovins domestiques<sup>1</sup>. Par ailleurs l'observation d'un petit bœuf à l'abri Jean Cros en contexte néolithique ancien «continental» confirmait l'idée d'une domestication déjà ancienne de cette espèce et donc d'une introduction manifeste. Seul, le porc suscitait des réserves quant à sa présence dès les débuts du Néolithique et faisait l'objet, chez les paléontologistes, de positions contradictoires.

Il était également clair que le complexe de céramique cardiale étiré, sous des faciès divers, depuis l'Italie tyrrhénienne jusqu'au Portugal, ne pouvait logiquement émerger, doublé

<sup>1</sup> Cette question a été depuis débattue lors de la publication de la monographie de Dourgne et ces vestiges attribués à des occupations néolithiques pionnières (Cf. J. Guilaine et al. : *Dourgne. Derniers chasseurs-collecteurs et pre-*

*miers éleveurs de la Haute-Vallée de l'Aude*, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse, 1993, p. 458).

de son cortège économique (agriculture, élevage), qu'à partir de sa « culture sœur » sud-italienne et adriatique, caractérisée par une céramique à décor imprimé (*impressa*). Développée en Méditerranée centrale, celle-ci constituait apparemment un relais naturel dans la transmission vers l'Ouest des systèmes économiques et culturels impliqués dans la première économie de production et, par delà même, le substrat ayant servi de ferment à la constitution de la culture à céramique cardiale.

D'autre part un tour d'horizon sur les processus de néolithisation dans le bassin occidental de la Méditerranée avait donné lieu à la rédaction d'un ouvrage appuyé sur une série de voyages réalisés pour observer les divers horizons à poterie imprimée de Yougoslavie (aujourd'hui il s'agirait de collections de Serbie, Bosnie et Croatie), d'Italie, de Corse, du Sud de la France, de l'Espagne méditerranéenne et du Portugal<sup>2</sup>. Cette enquête avait permis de bien différencier le domaine de l'*impressa* adriatique de celui du Cardial franco-ibérique, sans nier pour autant des plages géographiques de chevauchement. Examiner de plus près les productions matérielles sud-italiennes dans le cadre d'une étude de sites permettant d'analyser les processus de néolithisation dans cette partie de la Méditerranée centrale semblait constituer un programme digne d'intérêt. La monographie de l'abri Jean Cros, parue en 1979, avait montré les possibilités aujourd'hui existantes pour approcher l'étude des sites néolithiques dans une vision globale, largement ouverte sur les questions de paléoenvironnement et d'économie. Et il apparaissait qu'un projet sur les premières communautés agricoles en Italie méridionale pouvait, au delà de son intérêt propre, éclairer des questions touchant à l'apparition du Néolithique cardial, voire corriger certaines affirmations le concernant.

Vers la fin de la décennie soixante-dix, l'ébauche d'un tel programme fut présentée à M. Georges Vallet, directeur de l'École française de Rome et à M. Michel Gras, directeur des Etudes pour l'Antiquité dans cette institu-

tion. Le feu vert accordé par l'École française de Rome était subordonné à la recherche par le responsable français d'un collègue italien même de contribuer à l'élaboration du programme et d'assurer la co-direction des opérations de terrain. La rencontre entre les deux signataires de cet avant-propos dans le but de mettre sur pied un programme commun eut lieu à Pise, en avril 1980, à l'initiative du partenaire français qui avait pris les contacts épistolaires initiaux, immédiatement suivis de réponses positives de la part de son collègue italien. Car l'intérêt d'une telle collaboration n'était pas moins forte du côté pisan. Giuliano Cremonesi avait jusque là partagé son intense recherche de terrain sur plusieurs fronts, sous toutes les latitudes de la péninsule italienne. Dans le karst triestino, il avait décortiqué dans plusieurs cavités (grotte Azzurra de Samatorza, grotte de la Tartaruga à Bordo) l'évolution du Mésolithique et son évolution vers les premières étapes de l'économie productrice. En Italie centrale et notamment dans les Abruzzes, terre de prédilection de l'Institut de Paléontologie de l'Université de Pise depuis les travaux fondateurs de M. A. Radmilli, il avait conduit d'exemplaires recherches sur des sites-repères : le village à poterie imprimée Leopardi à Penne di Pescara, l'établissement de Ripoli, site-éponyme d'une culture à laquelle il avait consacré sa thèse de doctorat, la grotte Piccioni de Bolognano, la grotte d'Ortucchio. Mais c'est le Sud péninsulaire qui demeurait l'un de ses terrains de prédilection. Professeur à l'Université de Lecce, de 1967 à 1981, il avait mené à bien des chantiers sur plusieurs sites des Pouilles ou de Basilicata et notamment la grotte des Venus de Parabita, la grotte Latronico, stratigraphie qui devait révéler un intéressant horizon mésolithique, la grotte de la Trinita, avec ses dépôts du Néolithique ancien à l'Âge du Bronze. Les périodes plus récentes n'avaient pas moins retenu son attention. Ainsi du Chalcolithique de type Laterza analysé par les fouilles de la tombe en coffre de Tursi (Matera) et de la grotte Cappuccini de Galatone (Lecce). Ou encore ses recherches sur les éta-

<sup>2</sup> J. Guilaine : *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen*, Mouton, Paris-La Haye, 1976. Rapidement

épuisé, une 2<sup>e</sup> édition, augmentée d'une post-face, a été publiée à Paris-La Haye-New-York en 1981.

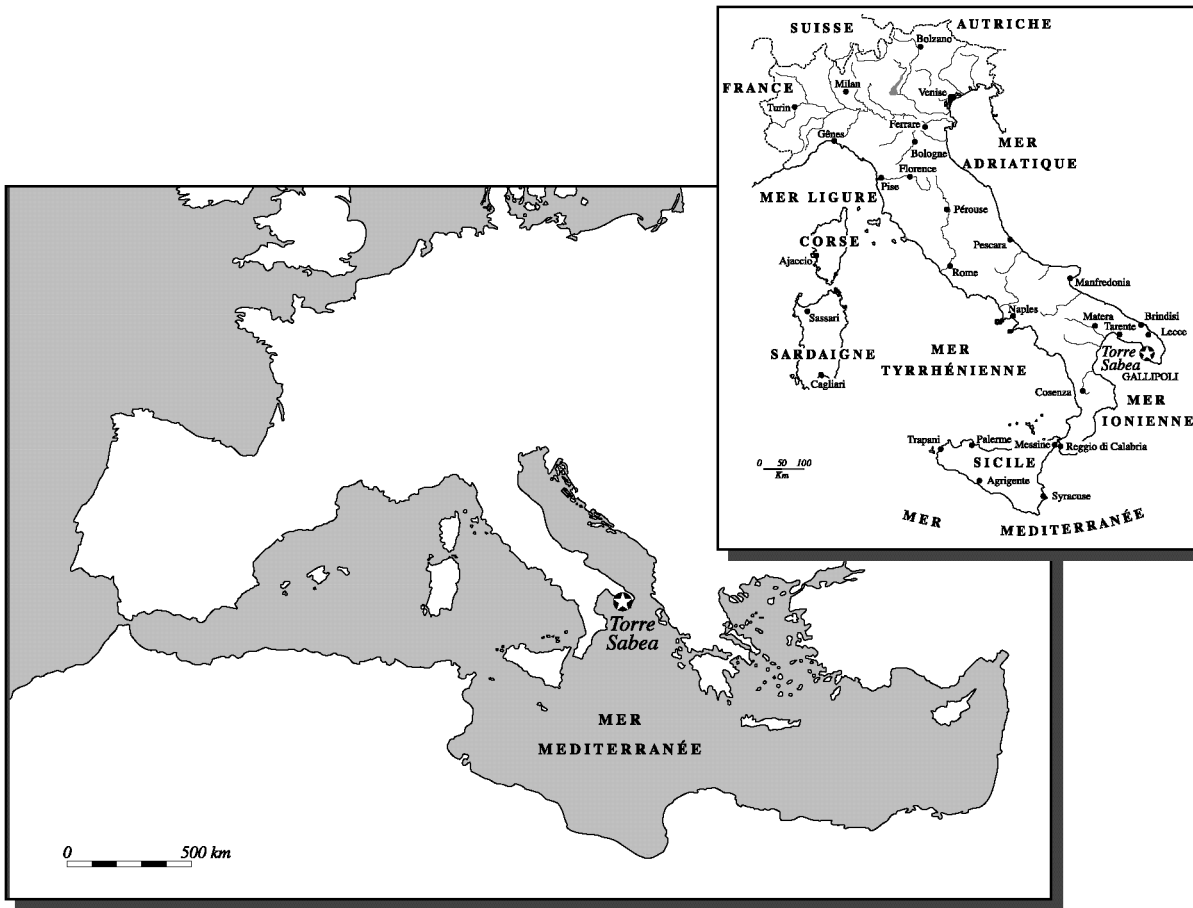


Fig. 1 – Situation géographique en Méditerranée centrale du site néolithique ancien de Torre Sabea. En médaillon, position du site dans la province de Lecce, Italie sud-est.

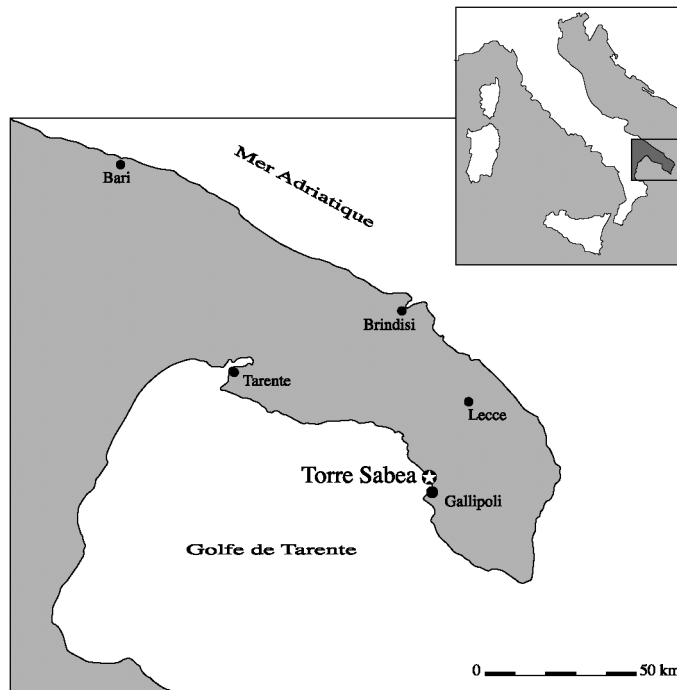


Fig. 2 – Localisation du site de Torre Sabea dans la péninsule salentine.

blissements de l'Âge du Bronze du Cap Leuca, de Cavallino, de Pazze di Ugento ou d'Otrante.

Cette collaboration partait également d'un constat commun à valeur générale : il s'agissait d'approfondir la spécificité du premier monde agraire, déjà si différent de celui du temps des chasseurs-collecteurs. Sans nier la réalité des apports externes, essentiels à ces époques où les migrations et les processus de diffusion s'intensifient, il était souhaitable d'accroître les études régionales, de multiplier les approches monographiques, de disposer de sites de référence, d'éviter le piège des comparatismes à trop large échelle qui noient la complexité des processus dans des visions générales sans bases solides. Partagé était le besoin de retourner au terrain, de privilégier une démarche analytique pour engranger des données fiables à même de pouvoir être confrontées aux explications plus globalisantes.

Le programme de travail, qui reçut l'aval des Universités de Lecce et de Pise du côté italien, du Ministère des Affaires Etrangères et de l'École de Rome du côté français, prit pour titre «Les phénomènes de néolithisation et l'avènement des premières sociétés agricoles en Italie du Sud-Est». Il y était rappelé qu'en raison de sa position géographique, l'Italie du Sud-Est devait avoir joué un rôle de premier plan dans la transmission, à partir du domaine égéen, des conditions de vie «néolithiques» au bassin méditerranéen occidental.

L'Apulie se trouve en effet à peu de distance de la Crète et de la Thessalie où sont apparues, vers 6800 avant notre ère, les premières communautés néolithiques d'Europe, elles-mêmes sans doute influencées par les cultures anatoliennes. Ceci peut expliquer que l'Italie méridionale ait vu à son tour la mise en place des plus anciens établissements néolithiques de la Méditerranée de l'Ouest. Les traces de la sédentarisation y sont en effet précoces et s'y matérialisent très tôt par le creusement de fossés cerclant les zones habitées. Très tôt aussi les céramiques imprimées s'y enrichissent de productions peintes dont la genèse peut être soit locale, par effet d'un dynamisme autochtone, soit générée par des influx originaires de l'orbe égéen. Les comparaisons avec la Méditerranée orientale semblaient donc essentielles pour mesurer la part respective de l'ac-

quis et de l'inné. On a dit plus haut en quoi un tel programme pouvait, parallèlement, éclairer certaines questions propres au domaine occidental : formation des faciès du Cardial, transmission des céréales et des légumineuses cultivées, apparition des animaux domestiques, caractères de la sédentarisation dans l'aire méditerranéenne occidentale.

Le protocole mis sur pied prévoyait l'étude pluridisciplinaire de trois sites permettant de cerner, chacun à leur façon, les étapes conduisant des ultimes groupes de chasseurs-cueilleurs aux sociétés agraires accomplies du plein Néolithique. Il s'agissait de bien faire apparaître l'identité des diverses cultures de l'Italie du Sud-Est, du Mésolithique terminal aux horizons à poterie peinte voire au-delà. Il est certain que le Néolithique ancien à poterie imprimée, les caractères de son habitat et de ses productions matérielles devaient occuper une position majeure dans ce programme. Privilégiée aussi devait être l'étude de l'action de l'homme sur l'environnement dans l'optique d'une perception de la première anthropisation de l'espace. Enfin la chronologie devait être cernée au plus juste afin de mieux saisir la position dans le temps du premier Néolithique italien en regard des autres manifestations de cette époque en Egée et en Occident. Le programme comportait initialement la fouille de trois sites :

- un site du Mésolithique final, Canale Samari à Gallipoli (Romanellien final);
- un site du Néolithique ancien a *impressa* : Torre Sabea à Gallipoli;
- un site stratifié du Néolithique ancien au Néolithique final : Trasano à Matera.

Ce programme a donné lieu à douze campagnes sur le terrain. Le volet «Salento», à Gallipoli, s'est limité à la fouille du site de Torre Sabea. En effet les sondages réalisés à Canale Samari, site mésolithique supposé, n'ont livré, outre du néolithique, que du romanellien, donc un Epipaléolithique sans lien chronologique direct avec les questions de néolithisation. Ce point est intéressant car il montre les difficultés à mettre en lumière, dans cette région, les sites du Mésolithique final, ceux qui ont immédiatement précédé, dans le temps, l'avènement des sociétés agri-

coles. C'est finalement la grotte Latronico 3, étudiée par l'un de nous (G. C.), qui constitue encore, à ce jour, le gisement le plus représentatif de ces populations sud-italiennes tardomésolithiques<sup>3</sup>.

Après la fouille de Torre Sabea, c'est le site de Trasano à Matera qui a été l'objet de neuf campagnes révélant un établissement occupé

en longue durée, depuis le Néolithique ancien jusqu'au Néolithique récent (culture de Serra d'Alto). Après une lacune, les lieux seront re-investis au début de l'Âge du Bronze : un établissement de cette période y a été dégagé en extensif. Les résultats de ces recherches dans le Materano seront présentés ultérieurement.

<sup>3</sup> G. Cremonesi : Gli scavi nella grotta 3 di Latronico (nota preliminare), in *Atti Riunione Scientifica, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*, IIPP XX, Basilicata (1976), p. 177-198.

Sur l'œuvre de G. Cremonesi, on consultera : E. Ingravalleo (dir.) *La passione dell'origine, Giuliano Cremonesi e la ricerca preistorica nel Salento*. Conte editore, Lecce, 1997, 382 p.